

*Quand j'habitais
Jérusalem...*



Montserrat Gascon

Quand j'habitais Jérusalem...



une nouvelle de Montserrat Gascón
illustrée par Gilles Agar





ma vie sur terre

Arrabia, ma mère, est morte en me donnant le jour.

Les neuf mois de vie commune dans son ventre furent les seuls moments que nous avons partagés sur Terre.

Elle, jeune, belle et imprudente.

Mon père, Omar, vieux sage et conscient.

Et moi, Saleh, curieux, joueur et aventurier.

Omar ne s'est jamais remis de la mort de ma mère.

Il m'a tellement aimé et chouchouté que je lui ai rendu la vie impossible.

Malgré mon caractère fou et indiscipliné, lui ne voyait en moi que des qualités.

Il aimait ma franchise et ma liberté et me défendait corps et âme face à mes professeurs que mes réflexions impertinentes, ou trop pertinentes, rendaient fous de rage.

Il m'observait grandir avec amour et admiration, m'écoutant toujours avec attention.

Quand il lui arrivait de me contrarier, c'était juste pour que j'apprenne à me positionner clairement, sans lutte ni désir de revanche... Sans opposition.



Il me disait souvent :

- N'oublies pas qui tu es...

Et rappelle toi que je ne suis pas ton père.

Je suis juste l'instrument que tu as choisi pour te créer ce corps magnifique que tu habites.



Crois moi, même avec la meilleure intention et tout l'amour dont je suis capable, jamais je ne pourrai créer un corps. Ni moi ni ta mère. Aucun être ne peut en créer un autre.

Pour te créer ton corps, tu avais besoin d'un mâle et d'une femelle humaine et tu nous as choisi ta mère et moi pour nos qualités car tu en avais besoin pour réaliser ta mission sur Terre.

Nous t'en sommes très reconnaissants puisque nous avons pu expérimenter tant de belles choses ensemble ! Et malgré toute la douleur que j'ai ressentie quand ta mère est partie, maintenant je sais que Arrabia était ici pour toi et pour moi.

Douze ans aux côtés de mon père...

Il travaillait la terre.

Il adorait la Terre.

Quand il semait les graines il me disait :

- Tu vois cette graine ?

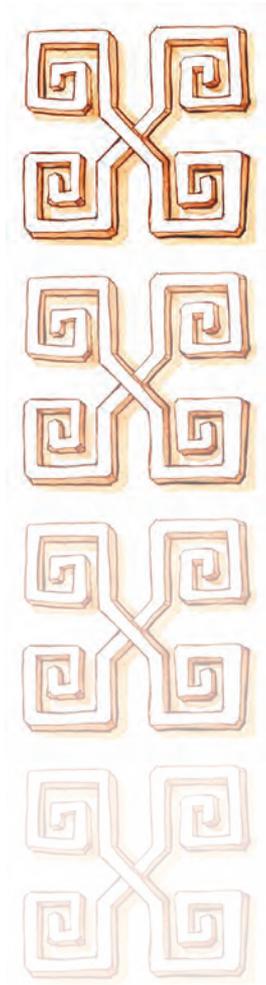
Je vais la semer,

la Terre la nourrira,

le soleil éveillera le feu qu'elle a en elle,

la pluie l'arrosera,

elle grandira et deviendra "qui elle est" , puisqu'elle sait "qui elle est".



La Terre ne crée pas la graine, elle la nourrit et l'accompagne dans sa croissance jusqu'à l'aboutissement de son développement.

Elle est comme toi quand tu as voulu venir sur Terre.

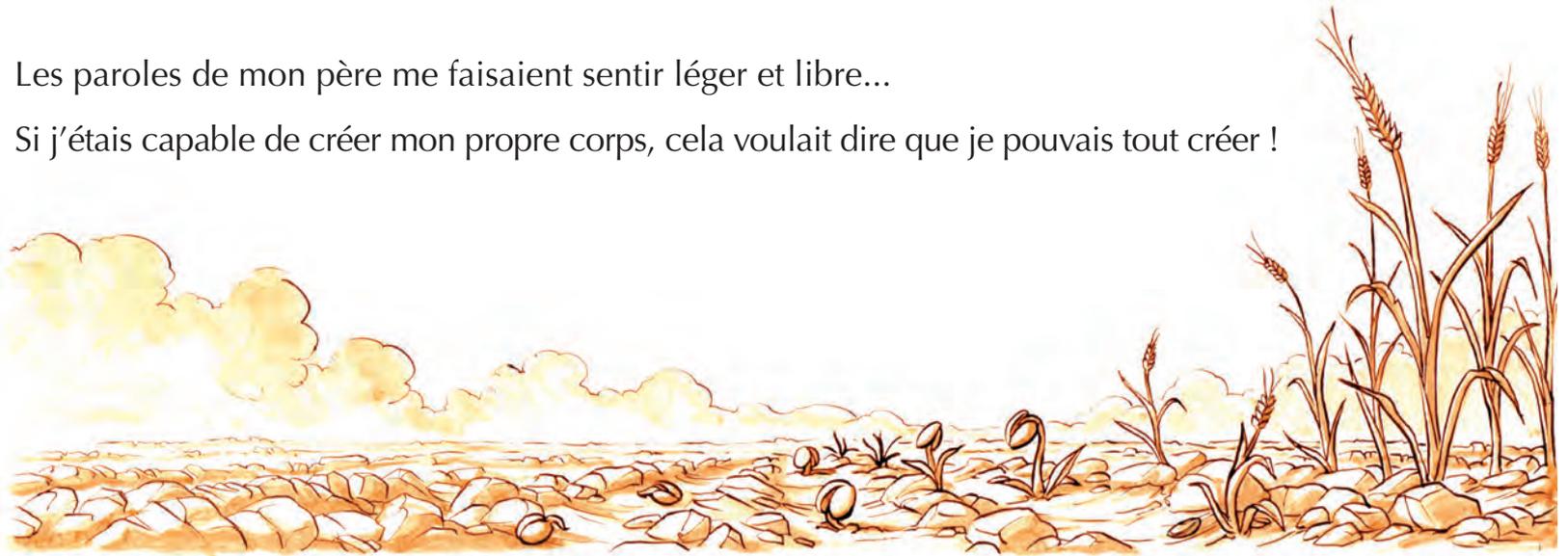
Telle une graine, tu savais dès l'origine qui tu es, et quel est ton destin.

Si je te compare avec un arbre, tu savais déjà lequel tu serais, sa forme, la couleur et le parfum de ses fleurs, la saveur de ses fruits,...

De la même manière, ta mère et moi t'avons donné la possibilité de te créer un corps humain et tu connaissais déjà la couleur de ta peau, le parfum de ton âme et les fruits de ton cœur.

Les paroles de mon père me faisaient sentir léger et libre...

Si j'étais capable de créer mon propre corps, cela voulait dire que je pouvais tout créer !



J'aimais surtout son regard vif et farceur.

Il répondait à toutes mes questions avec clarté et simplicité, alors j'en profitais pour l'interroger sur la vie, la mort, l'amour, l'injustice, la violence, la liberté, le sexe,...

- Baba, à qui appartient la Terre?

- Elle n'appartient à personne.

Nous nous enracinons à un lieu et puis on veut le posséder ; pour nous, notre famille, notre clan et nos descendants.

Nous le défendons corps et âmes et nourrissons ce morceau de terre avec notre propre sang et celui de ceux qui veulent se l'approprier.

Et cette histoire se répète depuis des siècles et des siècles.

Dès que tu te crois propriétaire de quoi que ce soit, tu as besoin de beaucoup d'énergie pour le protéger et le défendre. La seule bien qui nous appartient vraiment c'est celui que nous emporterons avec nous après la mort de notre corps...

- Et c'est quoi ce "bien" ?

- C'est la somme de nos expériences réalisées avec la matière. On peut les appeler des "apprenti-sages" et c'est la seule chose que notre âme emportera dans ses bagages.

- Mais alors Baba, si tu n'es pas mon père, qui est mon père ?
- C'est cette partie de toi qui sait, c'est la co-naissance... L'essence de la vie.
Et comme son nom l'indique, nous naissons avec.

Ton vrai père c'est l'Esprit, le Feu de la Vie.
Il est en toi.

Ta vraie mère, c'est ton Âme.
C'est ta mère divine ; de Vie ; qui n'est que l'expansion de l'Esprit.
Il lui donne l'information et elle crée ton corps, la manifestation physique de "Qui tu es".

C'est cela ta lignée divine, ce qui fait que tous les êtres vivants sont tes vrais frères et sœurs,
puisque nos corps physiques sont tous issus des mêmes parents : l'Esprit et l'Âme.

- Les animaux et les plantes aussi ?
- Oui, les animaux, les plantes, les pierres, l'eau des rivières, les étoiles, les planètes...
Et même la Terre. Nous sommes tous des frères et sœurs.

Je n'aimais pas trop que mon père me dise qu'il n'était pas mon père, puisque je n'avais que lui sur terre.
Ni frères, ni sœurs, ni mère...

Lui, c'était mon idole, mon maître, mon compagnon, mon défenseur, mon protecteur, mon ami,
mon modèle... Mon Tout !

Quand il me disait qu'il n'était pas mon père, je perdais tous mes repères !



Lui aussi s'était retrouvé seul après l'affrontement entre deux parties de sa famille qui se sont massacrées pour posséder les terres de leurs ancêtres.

Mon père fut le seul survivant de ce carnage...

Il avait 8 ans à ce moment là.

Il est parti vers le désert et y a vécu parmi les animaux qui l'ont protégé et nourri comme un des leurs.



- Comme tout dans la Vie, les coups durs nous font mourir ou nous font mûrir,
me disait-il à propos de cette époque...

« Grâce » à eux, il était devenu un grand sage et n'avait besoin de presque rien.

Un sourire, un bourgeon qui s'ouvrait, un fruit... et moi à ses côtés.

Le bonheur !

Un matin alors que nous nous promenions dans la palmeraie, sous les dattiers et les figuiers remplis de fruits, Omar me fit asseoir sur le muret qui longe le verger et prit place à mes côtés.

Son ton était grave et même si je ne pouvais encore présager de ce qu'il voulait me dire, un pressentiment terrible s'empara soudainement de moi et je sentis mon cœur se serrer dans ma poitrine.

- Saleh, mon fils aimé, depuis tout ce temps que j'ai la chance de t'avoir à mes côtés et de t'observer, je dois te dire du fond de mon cœur : ta place n'est pas ici.

Maintenant tu es prêt.

Le moment est arrivé pour toi de prendre la route et de suivre ton propre chemin.

Je n'en croyais pas mes yeux, qui s'inondaient de chaudes larmes et restais muet, incapable de parler tellement ma gorge était serrée.



- Tu partiras demain au lever du jour vers Jérusalem. Tu seras sous la protection de mon ami le cheik Abdelaziz, il te fera rencontrer de grands sages qui t'apprendront les écritures sacrées.

Tel est ton destin.

Mon corps se pétrifia face à la fermeté de son regard, qui ne me laissait aucun espoir de le faire changer d'avis.

Chacun de ses mots me transperçaient le cœur comme des poignards...

J'avais du mal à respirer.

Et en même temps je ressentais sa propre douleur qui me tenaillait le ventre.

Je pris ses mains... Il restait imperturbable.

Omar avait déjà préparé mes affaires dans un sac en peau de chèvre colorée, qui avait appartenu à ma mère.

Juste le nécessaire pour me protéger du froid pendant les nuits glacées du désert et du soleil brûlant durant la journée.



Avant de monter sur le chameau, qui deviendrait mon compagnon de route, il me prit dans ses bras en me serrant fort contre sa poitrine.

Je sentais comme il m'envoyait des "coups" avec son cœur qui activaient le mien et m'aidaient à retrouver le souffle.

J'ai enfin pu lui dire :

- Tu es dans mon cœur baba !

J'apprendrai ce que j'ai à apprendre au plus vite et je reviendrai.

Ma vue se troubla alors que j'essuyais avec ma djellaba mon nez qui coulait comme une fontaine.

Les dernières paroles que j'entendis de mon père furent :

« n'oublie pas qui tu es ! »





Ces douze années avec Omar furent autant de moments inoubliables.

A ces côtés, je me suis nourri de Joie et de Vérité.

Une nourriture qui me permet, aujourd'hui encore, de puiser la force nécessaire pour affronter les moments difficiles.

Jérusalem

printemps 1423



Comme convenu avec mon père, Abdelaziz m'a déposé chez sa cousine Hafida où je suis devenu un enfant de plus dans la fratrie.

Ils étaient 8 et avec moi, ça faisait 9.

J'avais un an de moins que leur fille ainée, Saida.

à suivre...

SORTIE: DÉCEMBRE 2017

POUR COMMANDER LE LIVRE RDV SUR

WWW.ANAYAWAKA.COM

Montserrat Gascon



autres ouvrages disponibles du même auteur

Vive le péricarde libre (2006)

le Secret du cœur (2009)

illustrations
Gilles Agar

mise en page
Marc Nigita



avec l'aide précieuse de

Florine Caillat, Elisabeth Taugwalder, Oriol Gascon et André Naftali Lévy

ouvrage réalisé par *Packartgraf*



ANAYAWAKA

www.anayawaka.com
contact@anayawaka.com

ISBN 978-84-697-6317-9
1ère édition - Octobre 2017

Copyright 2017 - Tous droits réservés

Toute reproduction de cette oeuvre, même partielle, ainsi que toute diffusion sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, est soumise à l'approbation préalable du titulaire du copyright.

Gilles Agar

